

## N'est pas Voltaire qui veut.

Écrit par chaâbane Harbaoui  
Mercredi, 09 Février 2011 07:27

---



J'envie celles et ceux qui ont pu prendre la parole ou la plume, dans le feu de l'action, pour commenter l'insurrection de la jeunesse. L'interview exclusive accordée par Gilbert Naccache à Nessma T.V me semble, à ce sujet, particulièrement lumineuse. Cet intellectuel solitaire revisite avec beaucoup de modestie et grande exigence la relation entre le peuple tunisien et ses élites. Si la profondeur de son analyse mérite que j'y revienne plus longuement dans d'autres articles, la sérénité de son propos m'invite à ce banquet républicain. Ne faudrait-il pas parler aussi de ceux dont la parole meuble maintenant nos soirées médiatiques? Ils font ce qu'ils peuvent. Leur discours, fatalement à la traîne de l'événement, tente de colmater ses propres brèches et de s'improviser une cohérence. Quel vacarme ! Quelle catharsis collective ! Nous en avons, je l'avoue, grand besoin.

## N'est pas Voltaire qui veut.

Écrit par chaâbane Harbaoui  
Mercredi, 09 Février 2011 07:27

---

Les franges instruites et cultivées qui donnent de la voix un peu partout impulseront, à coup sûr, une régénération de la pensée démocratique en Tunisie après les muettes décennies sous le régime du général inculte. On avoue, souvent avec bonne foi et mauvaise conscience tragique, qu'on a été pris au dépourvu et qu'on n'a pas vu venir cette insurrection pas plus qu'on ne sait maintenant où elle va. Comme si une action insurrectionnelle devait se présenter poliment avant de se produire, comme s'il fallait s'autoriser d'abord méthodiquement et doctement auprès de l'*intelligentsia* locale sous peine d'être taxée de populiste, comme si elle devait s'annoncer à la télévision où encore passer par les agences des publicistes. Pourtant Dieu sait le rôle qu'ont joué et jouent encore les médias informatiques dans l'émergence rapide chez nos jeunes d'un état d'esprit neuf, révolutionnaire et foudroyant. Ce qui est arrivé n'est donc pas un simple coup de vent. Le soulèvement a généré, tant dans les actes que dans les discours, un élan de solidarité citoyenne et fondamentalement républicaine. Hommes politiques, syndicalistes, juristes et autres se mobilisent maintenant pour parer au plus urgent. Ils tentent de mettre en place une sorte d'observatoire politique et éthique pour protéger la révolution. Au sein du gouvernement provisoire, dans les partis et le milieu associatif, la confusion règne encore et la partie, au plan politique, est loin d'être gagnée. Plus incertaine est encore l'action culturelle. Avant d'envisager les modalités d'action pour inscrire la liberté durablement dans le quotidien tunisien, il serait plus urgent de parler de ses acteurs, j'entends les intellectuels tunisiens qui joueront le rôle de passeurs d'idées et de médiateurs essentiels dans la mise en place d'une culture démocratique.

Je sais que la comparaison ne donne pas forcément raison et que la référence à la Révolution française risque d'être fallacieuse voire totalement fautive en ce sens qu'elle flattera notre ego national plus qu'elle ne nous aidera à nous interroger sur la nature de l'événement que les Tunisiens vivent aujourd'hui. Dans les temps relativement anciens, Voltaire, il est vrai, avait participé activement à l'éveil de la conscience collective dans son pays et en Europe au point qu'on le surnomma, de son vivant, le « roi de l'opinion ». Mieux encore, il avait anticipé la Révolution et l'avait

## N'est pas Voltaire qui veut.

Écrit par chaâbane Harbaoui  
Mercredi, 09 Février 2011 07:27

---

prévue  
presque à la date qui lui sert aujourd'hui de nom. Déjà trop vieux, Voltaire confia à ses correspondants, quelques dix ans avant 1789, son regret de ne pas pouvoir assister au grand événement qui se préparait et dont il revendiqua la paternité.

Nous aurions aimé sans doute avoir parmi nous pendant ce demi siècle de dictature un Voltaire tunisien pour pressentir, contre l'avis des climatologues de l'Histoire, qu'un tsunami pourrait venir des terres et non de la mer et que, partie de Gammouda (Sidi Bouzid, Rgueb et Meknessi, etc.), la déferlante allait se déployer plus violente et plus forte encore par delà les frontières du petit pays qui est le nôtre.

La Tunisie est géographiquement trop petite pour contenir le cri d'une humanité blessée et éprise de liberté dans laquelle le monde, arabe et non arabe, se reconnaît et se reconnaîtra de plus en plus. Aussi ce feu régénérateur de la jeunesse, parti des Hautes Steppes via l'avenue Habib Bourguiba, a-t-il vite débordé.

Les intellectuels tunisiens feraient bien de méditer la fameuse phrase du grand Miguel Torga : *"L'universel, c'est le local moins les murs"*.

Eh bien, les murs sont tombés ! Et le feu de l'universel, initié cette fois-ci par les Tunisiens

, mettra longtemps pour s'éteindre dans les steppes les plus éloignées du monde. Si les révolutions ne se ressemblent guère, le temps de l'action insurrectionnelle qui les anime, en revanche,

est le même. Son accélération déroute non seulement les élites, mais encore surprend les insurgés eux-mêmes. Il fallut à Jules Michelet, fils et historien de 1789, plus de cinquante ans pour déceler le vrai mode d'emploi de ce qu'il appelle les « journées révolutionnaires ».

L'élite intellectuelle hostile à la dictature (celle qui produit de la culture et de la pensée, s'entend) se débattait pendant cinquante ans plus qu'elle ne pouvait se battre réellement contre une hydre à deux têtes : le couvercle pesant de la dictature bourguibienne (Ben Ali n'en est en réalité qu'un mauvais et vulgaire sous-produit) et la crainte croissante du fondamentalisme religieux. La permanence de ce rapport inégal avait érodé ses idées, lui a fait perdre plusieurs de ses contingents en cours de route et réduit de plus en plus son audience. Les jeunes intellectuels d'alors, révolutionnaires, modernistes mais peu démocrates, avaient perdu la foi ou l'illusion en un soulèvement populaire sous Bourguiba. Aujourd'hui, sexagénaires et quinquagénaires, Ils ont failli perdre l'espoir

## N'est pas Voltaire qui veut.

Écrit par chaâbane Harbaoui  
Mercredi, 09 Février 2011 07:27

---

de voir  
la Tunisie sous un  
jour nouveau. Sous le  
dictat effectif de Ben Ali et la peur d'une hégémonie intégriste,  
l'élite qui œuvrait pour une société démocratique et moderne s'est repliée dans l'espace citadin  
(la capitale), comme par un ultime acte de survie. L'esprit de résistance qui l'animait s'est  
traduit beaucoup plus dans des parcours individuels qu'il n'a pris la forme d'un travail  
de lutte collectif. Les recherches universitaires, les œuvres théâtrales, cinématographiques et  
littéraires, à quelques exceptions près, étaient initiées par des intellectuels solitaires ou de  
petits groupes dont  
les liens familiaux et professionnels assuraient la continuité.  
La Fondation Témimi et le groupe théâtral de Jaïbi, à titre d'exemple,  
n'ont pu tenir tout ce temps que grâce à la persévérance d'individualités dynamiques ou de  
« groupuscules » très soudés, en l'absence pendant un demi-siècle d'institutions culturelles  
réellement autonomes et réellement modernistes.

Bref, l'élite intellectuelle, laïque ou laïcisante mais définitivement acquise à l'idée démocratique  
vivait comme elle pouvait quand l'événement, aussi imprévisible qu'imparable, est arrivé. Elle  
est aujourd'hui heureuse sous le choc positif du 14 janvier ; elle n'en cache pas moins un gros  
complexe à son égard. Elle s'en veut  
de n'avoir rien vu venir. Elle s'auto-flagelle d'avoir baissé ses jumelles qui lui auraient permis,  
pense-t-on,  
de se positionner davantage par rapport au réel des Tunisiens et d'avoir le sens de la  
perspective. N'est pas Voltaire qui veut ! La faute, une fois encore serait à Voltaire, à Marx dont  
les pensées avaient précédé et préparé respectivement la française et la bolchevique. Mais Le  
temps des visionnaires  
et des penseurs organiques, de Voltaire à Gramsci, semble aujourd'hui sinon  
révolu du moins quelque peu dépassé. Il suffit de voir le parcours actuel de Louis Supévéda et  
de ses confrères latino-américains dans des pays sortis fraîchement de la dictature. Leur  
rayonnement actuel  
révèle à quel point le travail culturel dans

### **l'après**

(révolution, soulèvement, changement démocratique, etc.) est plus important que celui qui  
devrait les  
précéder ou les préparer. L'accompagnement vigilant de la culture démocratique  
en formation s'avère, chez eux, plus enrichissant que l'idéologie révolutionnaire dans laquelle  
ces écrivains et penseurs avaient baigné au temps de la dictature et de l'exil. De nos jours,  
l'accompagnement  
supplée  
à l'endoctrinement. En Tunisie,  
cette tâche est désormais dévolue aux créateurs, essayistes, historiens et universitaires.

## N'est pas Voltaire qui veut.

Écrit par chaâbane Harbaoui  
Mercredi, 09 Février 2011 07:27

---

Si notre détermination à défendre la modernité et ses valeurs n'est pas entamée, nos complexes, en revanche, se sont multipliés à cause des prétendus rendez-vous manqués, comme si l'Histoire opérait à coup d'agendas et de calendriers. Il est vain, voire gravissime de nous morfondre pour avoir loupé l'avant 14 janvier 2011 et d'en faire un nouveau péché originel qui nous replongerait de nouveau dans le marasme des pensées convenues.

Que l'humour dont a fait preuve la jeunesse insurgée aux moments les plus périlleux et les plus incertains de son action nous serve d'exemple ! Qu'il nous permette de garder la tête froide et de relativiser notre génie, de relativiser le génie de l'insurrection elle-même ! La dérision, l'autodérision et la caricature, qui émergent massivement dans notre nouveau quotidien, sont la meilleure médication contre ceux qui, acteurs et penseurs, attrapent la grosse tête. J'espère enfin que ce nouvel état d'esprit aidera ma génération à s'affranchir de l'insoutenable conscience tragique héritée des doctrinaires des XIX et XX siècles. Ce ne sont là ni des vœux pieux ni des appels à la sagesse. Loin s'en faut. De ce regard constructif et ironique à la fois, du rire qui se déploiera à pleine gorge dans les œuvres à venir et de la distance qui informera les chantiers de la pensée nouvelle, de tout cela dépendra la suite du projet. Aussi la refondation de la citoyenneté et de la république tunisiennes a-t-elle besoin, dans le domaine spécifiquement culturel, d'intellectuels humbles, exigeants et décomplexés.

Chaâbane Harbaoui